

## Stendhal et l'antonomase

Abdul-Jalil Abboude\*

### Résumé

Que peut-il y avoir de plus instructif que les figures et, en particulier, l'antonomase dans l'étude d'un texte? Son dépistage ne permet-il pas d'en saisir les tenants et les aboutissants? Figure référentielle par excellence, elle est le meilleur interprète de son usager. Source inépuisable d'informations sur ce dernier, il suffit d'observer les différentes réalisations sous lesquelles elle se présente pour pénétrer son univers visionnaire. Sa fonctionnalité et sa rentabilité en ce domaine ont été confirmées dans chacune de nos démarches. Nous avons vu, à travers plusieurs spécimens de l'énoncé stendhalien, que son emploi répond à des intentions particulières de la part de son utilisateur en vue d'agir sur son interlocuteur. Loin de se catonner dans le domaine limité de l'énoncé, son champ de fonctionnement s'étend parfois à des perspectives plus vastes du discours. Se convertissant de fin en moyen, elle s'intègre dans des thèmes particuliers pour les reproduire dans le meilleur aspect. Le rôle rhétorique et pragmatique qu'elle accomplit dans les thèmes a été examiné dans des extraits du discours stendhalien. Le thème de la politique a été le terrain en friche pour notre expertise. Il s'ensuit que ce thème est sélectionné à travers des antonomases particulières. Celles-ci sont le reflet authentique de certaines réalités que l'auteur avait vécues, et de maintes préoccupations qui ont marqué sa vie entière.

Rares sont les études qui ont été consacrées à l'antonomase. Cette figure si lisse que l'on ne sait pas d'où l'accrocher a toujours été un véritable défi aux études rhétoriques, traditionnelles et modernes. Dumarsais l'appelle *antonomase* et la définit comme "*une espèce de synecdoque, par laquelle on met un nom commun pour un nom propre, ou bien un nom propre pour un nom commun*<sup>1</sup>". Dans *Sémantique de la métaphore et de la métonymie* (1972), Michel Le Guern, quoiqu'il ne l'ait pas soumise à un traitement profond, en a tout de même esquissé un profil correct. Le Guern a plus tard tenté de donner une conception nouvelle de l'antonomase. Des deux catégories d'antonomase préconisées par Du Marais (1977), il ne reconnaît comme trope que la seconde. Pour la première, qui consiste à prendre le nom commun pour le nom propre, il estime qu'elle est du langage normal et ne voit pas de raison pour la classer avec les tropes. Elle

"correspond, dit-il, à un procédé de dénomination où n'intervient pas l'écart caractéristique du trope"<sup>2</sup>. Appeler Cicéron l'orateur ou Aristote le philosophe n'est qu'un mode d'expression par lequel on se sert d'une anaphore en vue d'éviter la répétition du nom propre. Quant à la seconde, qui consiste à prendre le nom propre pour le nom commun et que Du Marais a considérée comme synecdoque, Le Guern affirme qu'elle ne peut toujours être classée avec celle-ci, car, lorsqu'elle est hautement lexicalisée, l'antonomase du nom propre repose sur un processus métaphorique<sup>3</sup>. Dire d'une femme belle qu'elle est une Vénus ou d'un homme fort qu'il est un Hercule fait intervenir le processus de similarité caractéristique des procédés métaphoriques. Pour que l'antonomase du nom propre puisse fonctionner en synecdoque, il faut qu'elle soit relativement discrète et qu'elle renvoie, non à une seule personne comme dans les cas que nous venons de citer, mais à un groupe de personnes. Dans la page 35 de sa *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Le Guern s'arrête sur quelques exemples d'antonomases cités par Dumarsais comme synecdoques et écrit: "*ce n'est que par un écart de dénomination que l'on dit d'un voluptueux: c'est un Sardanapale s'il s'agit d'une personne autre que Sardanapale, ou d'une femme furieuse: c'est une Bacchante, une Ménade*". En réalité, si Le Guern a, d'une part, eu raison de désigner du doigt l'erreur de Dumarsais, il a, d'autre part, eu tort de ne pas préciser s'il existe d'autres antonomases, synecdochiques, que l'on peut opposer aux antonomases métaphoriques de Dumarsais. Certes, Le Guern aurait gagné à préciser qu'il y a une autre antonomase que celle du signifié, c'est-à-dire une antonomase référentielle, réductible à la synecdoque, dont l'exemple est fréquent chez Stendhal.

Certains écrits de Stendhal, et en particulier ceux à thématique critique, sont marqués de la fréquence élevée des antonomases du nom propre. Celles-ci sont, en grande partie, originales pour ne pas dire inédites, c'est-à-dire que les noms propres dont elles se forment sont ambigus et souvent étrangers à un lecteur qui ne connaît pas le contexte historique de l'auteur et les milieux qu'il fréquentait. On pourrait même dire que *Le Rouge et Le Noir* et une grande partie de l'œuvre épistolaire<sup>4</sup> sont inintelligibles sans le recours permanent à un dictionnaire de noms propres.

Les antonomases de Stendhal sont spécifiques et traduisent l'intérêt excessif qu'il porte à la connaissance des hommes. Elles se présentent souvent sous forme d'un groupe de deux ou de trois noms propres qui se succèdent dans le même syntagme et renvoient à une catégorie de gens. Dans l'intention de faire le blâme ou l'éloge de celle-ci, l'auteur en prend des échantillons, des cas-types connus pour leurs mérites ou défauts, à partir desquels il rétablit d'elle une idée concrète et précise.

Les antonomases, qui, en général, se font remarquer dans les écrits de la critique socio-politique de l'œuvre stendhalienne, ne fonctionnent pas de la même manière dans l'ensemble de ces derniers. Elles sont de deux catégories; la première, purement synecdochique, est assez redondante et l'identification du nom propre qui l'actualise est difficile à qui n'est pas familier du contexte historique et social du livre. Nous citons ces propos de Julien:

*Quelle joie pour les abbés Maslon et les Valenod si je meure comme un cuisinier [R. N., 653].*

La seconde catégorie d'antonomase, moins fréquente dans le texte de Stendhal, obéit au principe de la métaphore. Le nom propre qu'elle met en œuvre n'a pas une visée synecdochique; autrement dit, il ne renvoie pas à un groupe d'individus comme dans l'exemple précédent. Son processus se traduit par un simple écart de dénomination. Lors de la réunion secrète, tenue par les nobles, M. de La Mole résume sa position dans ces termes:

*Ce n'est pas à l'étranger tout seul [...] que nous pouvons devoir une nouvelle occupation militaire. Toute cette jeunesse qui fait des articles incendiaires dans le Globe vous donnera trois ou quatre mille jeunes capitaines, parmi lesquels peut se trouver un Kléber, un Hoche, un Jourdan, un Pichegru, mais moins bien intentionné [R.N., 579].*

Les quatre noms propres qui se succèdent dans cet exemple sont tellement connus qu'on ne peut s'empêcher de penser au nom commun que chacun d'eux désigne (militaire brave). Quant à la détermination du nom propre par un article indéfini (pluriel ou singulier), elle contribue à la manifestation des sèmes métaphoriques de l'antonomase. Nous verrons que la plupart des exemples relevés du *Rouge* sont déterminés, chacun, par un article pluriel défini. Cependant, la détermination de l'antonomase par les articles indéfinis ne décide pas de son fonctionnement en métaphore, mais elle en est spécifique. Nous constatons, dans la citation ci-dessus, que l'emploi des noms propres au singulier et à l'indéfini met en relief le processus métaphorique de l'antonomase.

La notoriété du nom propre, comme nous venons de le mentionner, joue un rôle déterminant quant au fonctionnement de l'antonomase en métaphore. Le processus métaphorique de l'antonomase reste à son degré zéro lorsque le nom propre qui l'actualise manque de notoriété. Le comte Altamira dit à Julien:

*Regardez le prince d'Araceli; toutes les cinq minutes, il jette les yeux sur sa toison d'or; il ne revient pas du plaisir de voir ce colifichet sur sa poitrine. Ce pauvre homme n'est au font qu'un anachronisme. Il y a cent ans la toison était un honneur insigne,*

*mais alors elle eut passé bien au-dessus de sa tête. Aujourd'hui, parmi les gens bien nés, il faut être un Araceli pour en être enchanté [R.N., 495].*

Loin d'avoir l'imprévisibilité d'une métaphore, l'antonomase est ici à sa phrase initiale. Un Araceli est le synonyme de vaniteux, mais il faudrait le situer dans son contexte pour en saisir cette désignation. Si l'auteur n'y avait pas insisté tout au long de l'énoncé, nous n'en saurions certainement pas grand-chose. Il est donc légitime de parler ici d'antonomase métaphorique, car l'écart par rapport à la désignation normale y est à peine ressenti.

La nouvelle étude que Michel Le Guern a faite du trope synecdochique dans sa *Sémantique de la métaphore et de la métonymie* a mis fin à la conception erronée que la tradition rhétorique a faite du principe même de l'antonomase. Le Guern attribue à celle-ci deux comportements différents dans le discours et la classe en deux catégories distinctes, celle des personnages fictifs et celle de la fiction.

### **1- L'antonomase des personnages fictifs**

L'antonomase des personnages fictifs est celle dont le nom propre, étant de la pure imagination de l'auteur, ne se réfère à aucun personnage réel. Par exemple, les noms de Tartuffe et de Don Juan sont de l'invention de Molière et ne se sont jamais donnés préalablement à des types de la réalité. C'est depuis *Tartuffe et Don Juan*, deux pièces de Molière, que l'on dit un Tartuffe de tout hypocrite, et un Don Juan de tout séducteur; c'est, autrement dit, à partir de celles-ci, que les deux noms propres ont acquis des éléments de signification et se sont introduits dans la langue. D'après Le Guern, ce genre d'antonomase, connu en dehors de l'univers du livre, se classe sans problème avec les métaphores et ne prête nullement à des interprétations synecdochiques<sup>5</sup>. (En fait, il est difficile de citer les ressources de ces quelques informations car elles renvoient pour la plupart à des discussions en tête-à-tête que j'ai eues avec le professeur Le Guern)

### **2- L'antonomase de la fiction**

L'antonomase de la fiction se distingue de celle des personnages fictifs par le fait qu'elle est (soit qu'elle se réfère à un personnage réel ou non) prisonnière de l'univers du roman et n'est que rarement connu en dehors de celui-ci. Sa redondance dans *Le Rouge et le Noir* va de concert avec l'orientation thématique de ce livre, qui fait appel à un procédé discursif particulier. *Le Rouge* est un ouvrage de critique sociale sous forme de roman, une vraie chronique de la société française en pleine crise socio-politique à la veille de la révolution de juillet. L'antonomase, appréciée par ce genre du discours, s'y intègre facilement

et devient un outil efficace avec lequel l'auteur dévalorise certaines factions et les désigne comme étant à l'origine du dysfonctionnement de l'organisme social. Religion, aristocratie et politique y sont constamment avilies.

### a) La dépréciation des religieux

Certes, c'est dans *Le Rouge* que Stendhal déverse le blâme le plus austère sur les hommes d'Eglise. Ceux-ci, exception faite de Chélan et de Pirard, sont si critiqués pour leurs agissements que l'évocation de leurs noms devient égale à celle de l'hypocrisie et de l'intrigue. L'auteur sait ingénieusement mettre l'antonomase au service de cette visée polémique. En ses moments d'admiration pour Mathilde, Julien

*La croyait une Catherine de Médicis. Rien n'était trop profond ou trop scélérat pour le caractère qu'il lui prêtait. C'était l'idéal des Maslon, des Frilair et des Castanède par lui admirés dans sa Jeunesse. C'était en un mot pour lui l'idéal de Paris [R.N., 521]*

Les mêmes antonomases sont reprises à la fin du roman, quand, dans son cachot, Julien se livre à ces méditations ironiques:

*Où est la vérité? Dans la religion...oui, ajouta-t-il avec le sourire amer du plus extrême mépris, dans la bouche des Maslon, des Frilair, des Castanède...Peut-être dans le vrai christianisme, dont les prêtres ne seraient pas plus payés que les apôtres ne l'ont été?... Mais saint Paul fut payé par le plaisir de commander, de parler, de faire parler de soi... [R.N., 691].*

Pour un lecteur familier du *Rouge*, les noms de ces trois prêtres sont indissociables de l'idée du crime, du complot et de l'hypocrisie. Tout au long du roman, l'auteur ne cesse de les citer ironiquement au moyen de l'antonomase. Si, d'ailleurs, il les réunit dans un même syntagme de l'énoncé, c'est parce qu'ils font un bon trio, appartiennent tous les trois à la même catégorie sociale et partagent la même idéologie, celle de la terreur et de la domination.

Ces trois prêtres sont dans le texte la manifestation concrète d'une idéologie en contradiction avec celle de Julien et, indirectement, de l'auteur lui-même. Dans le premier exemple, ils sont l'incarnation de la vanité, de la contagion et de l'étiquette parisienne qui font contraste avec le naturel du héros. Dans le second exemple, les abbés incarnent la religion; non pas la vraie religion, mais celle qu'ils ont conçue à leur manière et mise au service de leurs intérêts. En l'un et l'autre énoncé, l'auteur tient à son procédé habituel, celui de l'analyse et de l'estompe; il réduit une notion abstraite à ses éléments d'origine ou, d'une manière inverse, après avoir énuméré ceux-ci, les boucle et les réunit dans un concept général et abstrait. Ce concept peut adopter une signification

métonymique après l'apparition, sur la ligne syntagmatique, de sa face analytique. Les antonomases du premier énoncé sont les constituants propres d'une entité spatiale *Paris* dont ils fortifient, par leur multiplication, l'acception métonymique. De même, celles du second énoncé sont les éléments originels d'une entité notionnelle (la religion) mais ils sont en même temps des individus de l'espèce de Malon, de Frilair et de Castanède. Étalant les antonomases et leur référent notionnel sur le même syntagme, l'auteur, par souci de réalisme, exhibe d'un même concept les deux faces, analytique et synthétique, concrète et abstraite.

### **b) La dépréciation des aristocrates**

Depuis son enfance, Stendhal nourrissait une haine viscérale pour l'aristocratie. Cette haine, si profonde et si prématurée, lui a valu la réputation d'*enfance de gauche*. Il avait à peine neuf ans lorsque, en 1792, il s'est, malgré les objections de sa famille, félicité de l'exécution de Louis XVI. De tous ses héros, celui du *Rouge* est le premier héritier de son jacobinisme. Le salon de La Mole, la troisième station durant la montée de Julien dans le monde, est le théâtre de sa lutte obstinée contre la noblesse. Il s'ensuit que celle-ci est ridiculisée et critiquée à travers certains types dont les noms, employés en antonomase, se répètent comme un refrain dans la deuxième partie du livre. À la réception d'une lettre de Mathilde, Julien croit qu'il s'agit d'un complot et se donne à ces prévisions:

*D'un autre côté, ses lettres!...ils peuvent croire que je les ai sur moi. Surpris dans sa chambre, on me les enlève, J'aurai affaire à deux, trois, quatre hommes, que sais-je? Mais ces hommes, où les prendront-ils? Où trouver des subalternes discrets à Paris? La justice leur fait peur... Parbleu! Les Caylus<sup>6</sup>, les Croisenois, les de Luz<sup>7</sup> eux-mêmes [R.N., pp.534-535].*

Quant à Mathilde, la seule objection à son amour pour Julien tient au souvenir de sa naissance:

*Mais tout cela n'était rien encore, l'angoisse de Mathilde avait d'autres causes. Oubliant l'effet horrible sur la société, la tache ineffaçable et toute pleine de mépris, car elle outrageait sa caste, Mathilde allait écrire à un être d'une bien autre nature que les Croisenois, les de Luz, les Caylus [R.N., 529].*

Les trois jeunes, rivaux de Julien, représentent, au moins pour lui, toute l'aristocratie. Ils font partie d'un ensemble notionnel abstrait que l'auteur, par souci de clarté et de précision, a voulu concrétiser par le biais de l'antonomase. Ils sont des individus-modèles qui renvoient synchroniquement à une caste (la

noblesse); chacun d'eux est le représentant typique d'un nombre indéterminé d'individus appartenant à cet ensemble notionnel. Mais, on pourrait se demander pourquoi l'auteur fait usage de trois antonomases, alors qu'une seule aurait suffi pour désigner le référent notionnel. La raison est simple. Une de ces trois antonomases peut, il est vrai, en désigner la source originelle, mais peut-elle garantir le même effet que produisent les trois? Certainement non. La succession insistante des trois antonomases est bonne pour assurer une saisie rapide de l'autre face de la réalité, celle qui plonge dans l'ombre.

Une fois, *"les mouvements d'orgueil qui avaient porté Julien à se préférer aux Caylus, aux Croisenois"* [R.N., 550] ont été punis par les aveux que lui faisait Mathilde sur l'amour que lui inspiraient ces jeunes nobles. Dans sa prison, Julien, demandant à Mathilde de garder la discrétion sur sa mort prochaine, lui écrit: *"Ne parlez à nul autre, surtout pas aux gens de votre classe: les de Luz, les Caylus"* [R.N., 647]. Ici, les antonomases, introduites par deux points explicatifs, sont les synonymes concrets d'une expression (les gens de votre classe) déjà citée dans l'énoncé, mais abstraitement et avec moins de précision.

### c) La dépréciation des politiques

Les jeunes aristocrates que Julien a connus dans le salon de La Mole ne sont pas les seuls fantoches du roman. L'auteur a aussi affublé de cette image ceux qui gouvernent Verrières, ultra-royalistes et religieux. Partisan du principe *tant vaut l'homme tant vaut la place*, il a fait d'eux un ramassis de gens sans talent auxquels la politique du temps a injustement accordé des dignités qui ne sont pas les leurs. Encore une fois l'antonomase s'avère le procédé le plus efficace par lequel l'auteur montre l'incompétence de la classe politique à Verrières. Lors d'un voyage pour Paris, Julien rencontre deux compagnons de route, Saint Giraud et Falcoz. La conversation roule sur la politique et Saint Giraud lui dit:

*Vous connaissez donc Verrières, jeune homme? Eh bien! Bonaparte, que le ciel confonde, lui et ses friperies monarchiques, a rendu possible le règne des Rênal et des Chélan, qui a amené le règne des Valenod et des Maslon* [R.N., 439].

Nous savons que l'abbé Chélan<sup>8</sup> est le père adoptif de Julien et que celui-ci a pour lui la plus grande estime. Stendhal, encore enfant, a connu le modèle de ce personnage à Grenoble et l'a plus tard cité dans la *Vie de Henry Brulard*. Il est, par conséquent, le personnage le moins caricaturé du *Rouge* et son nom n'a que rarement servi d'antonomase. S'il l'est dans cet énoncé, c'est parce que l'énonciateur n'est ni l'auteur ni son héros. En général, dans le roman, Stendhal affuble d'antonomase les noms des personnages qu'il méprise. Dans *Le Rouge*, on rencontre souvent des Rênal, des Valenod et des Castanède, mais jamais de La Mole ou de Pirard. Mathilde de La Mole, cette poupée blonde, est souvent

présentée par Julien comme une Catherine de Médicis ou une La Mole; elle est caricaturée par rapport à la sublime et l'incomparable Mme de Rênal dont le modèle n'existe même pas dans sa caste. Désigner quelqu'un par antonomase synecdochique, c'est le banaliser, le classer avec ou à la tête d'une catégorie de gens qui lui ressemblent, ce qui n'est pas le cas pour cette femme idéale.

Parmi les quatre personnages cités dans l'énoncé ci-dessus, le premier est le maire de Verrières et le second est le curé de cette même ville. Ils ont été destitués et remplacés par deux types, dont l'un est célèbre par sa vénalité: Valenod succède à M. de Rênal et Maslon à l'abbé Chélan. Pour quelqu'un qui a suivi la conversation des trois passagers et connu le réalisme de Saint-Giraud, il trouverait normale l'accumulation des antonomases dans cet exemple. Le recours de ce personnage libéral à un tel procédé de dénomination est une manière de déprécier les hommes du pouvoir. Son antipathie pour eux est telle qu'il n'a même pas épargné le bon abbé Chélan. Il y a cependant de l'incongruité à confondre un pareil homme intègre, dans le même mépris, avec la canaille politique.

L'avilissement des politiques par le biais de l'antonomase continue et les exemples se multiplient dans les propos de Julien:

*Que serait Danton aujourd'hui, dans ce siècle des Valenod et des Rênal? Pas même substitut du procureur du roi... [R.N., 499].*

Nous venons de voir comment l'antonomase du nom propre peut servir de synonyme interprétatif à un nom commun qui le précède. Or, il se peut que ce même procédé se produise inversement, c'est-à-dire que l'antonomase elle-même se fait suivre par un nom commun qui lui sert de qualification morale, coordonnée à elle au moyen de la conjonction *et*. Julien reçoit dans sa prison la visite imprévue de son père, ce dont il devient fort ému au point de pleurer. Une fois seul, il se reproche son émotion dans ces termes:

*Quelle indigne faiblesse! [...]. Il ira partout exagérer mon manque de courage; quel triomphe pour les Valenod et pour tous les plats hypocrites qui règnent à Verrières! [R.N., 688].*

Et à Mme de Rênal qui projette d'aller se jeter aux genoux du roi Charles X pour demander sa libération, Julien dit:

*Ta démarche aigrirait encore ces gens riches et surtout modérés pour qui la vie est chose si facile...N'apprêtons point à rire aux Maslon, aux Valenod et à mille gens qui valent mieux [R.N., 697]*

Ici, la dernière relative de l'énoncé tient lieu d'un qualificatif péjoratif; le verbe *valoir mieux*, employé avec ironie, implique une signification inverse et se

comprend normalement par *être pire*; ces gens dont il s'agit ne valent pas mieux que les Valenod et les Rênal, mais ils sont plutôt comme eux ou pire, c'est-à-dire des plats hypocrites. L'ironie et l'antonomase, on peut le constater facilement, sont fréquemment associées dans l'énoncé stendhalien; elles expriment l'imprévisibilité de l'auteur, cet homme que Balzac a qualifié d'"**énigmatique**" et qui disait le contraire de ce qu'il pensait.

La plupart des exemples cités ci-dessus réunissent le couple maire-curé. La coordination de l'un à l'autre exprime la solidarité des deux pouvoirs, religieux et monarchique, qui, à l'époque, appartenaient à la même famille politique ayant pour adversaire le jacobinisme.

Face à la fréquence élevée des antonomases dans *Le Rouge*, *La Chartreuse de Parme* en présente un bilan assez faible. Elle en contient tout au plus une occurrence synecdochique et une autre métaphorique. Cela peut s'expliquer par la prégnance de la notion de groupe dans le premier roman; *Le Rouge* se reconnaît par la multiplicité des groupes sociaux que l'auteur confronte sans cesse les uns aux autres et désigne péjorativement par le biais de l'antonomase synecdochique. La disproportion statistique de ce trope dans deux livres du même genre est due aussi à leur divergence thématique. *Le Rouge*, nous venons de le dire, est une chronique socio-politique, un journal de jeunesse racontant des réalités que l'auteur a vécues au sein d'une société marquée par la lutte des classes. Son décor lui est familier et ses personnages sont des modèles copiés à ses propres connaissances. Il en a connu et fréquenté des prototypes et, de ce fait, sa sympathie ou sa haine pour eux semblent justifiables. Or, *La Chartreuse* est un roman à décor mythique; son thème est emprunté à une chronique dont la date remonte très loin dans le temps. Ses personnages, à part les deux héroïnes, sont peu identifiables dans l'entourage de l'auteur. Sa haine pour les plus méprisables parmi eux reste superficielle ou n'a pas sa raison d'être. Le personnage le plus détestable de ce roman est Rassi, le juge vendu. Il y est constamment caricaturé et son nom se donnait aux chiens du pays. Cependant, il n'est désigné qu'une seule fois par antonomase synecdochique, la seule du livre. Nous le trouvons dans ces propos de la duchesse:

*La forme extérieure du despotisme est la même que celle dans celle des autres gouvernements: il y a des juges, par exemple, mais ce sont des Rassi; Le monstre, il ne trouverait rien d'extraordinaire à faire pendre son père si le prince le lui ordonnait...il appellerait cela son devoir... Séduire Rassi! Malheureuse que je suis! Je n'en possède aucun moyen [C.P. 282].*

Pour un lecteur de *La Chartreuse*, Le nom propre (des Rassi) est plus significatif que le nom commun (des juges) qu'il remplace dans la suite de la

citation et auquel il sert de synonyme. Il le rejoint dans la dynamique de l'énoncé comme pour le qualifier ou le définir. La proposition coordonnée *mais ce sont des Rassi* se comprend implicitement par *mais ce sont des juges vendus de l'espèce de Rassi qu'on connaît*.

Le dernier fragment de l'énoncé introduit le référent originel de l'antonomase, Rassi, le général fiscal. La succession, dans le même énoncé, du nom propre (Rassi au singulier) à son référent dénotatif (des Rassi au pluriel) donne existence à une autre figure: l'antanaclase (deux mots ayant la même forme et deux sens différents). Baptisée répétition polysémique par Michel Le Guern, cette technique d'utiliser au propre et au figuré un même substantif dans deux emplois distincts est habituelle dans les cas des antonomases métaphoriques.

### 3- L'antonomase du réel

Aux deux catégories d'antonomases préconisées par Le Guern, on pourrait ajouter une troisième: celle du réel. Ce type d'antonomase, loin d'être de l'imagination de l'auteur, désigne un individu réel en cher et en os. Il existe fréquemment dans l'œuvre épistolaire et, précisément, dans le premier tome où Stendhal entretient une correspondance persévérante avec son ami Rodolphe de Mareste. Le thème principal de ses lettres est la politique. L'antonomase dont on connaît la récurrence dans ce genre de thème y répond à des intentions polémiques. L'auteur y a souvent recours pour rabaisser les mérites de ceux qui gouvernaient la France. Ses mots recouvrent l'amertume et le malaise d'un jacobin qui, après la chute de Napoléon et le retour des Bourbon (un nom propre prend les articles du pluriel les et des mais jamais le S) au pouvoir, trouvant la vie insupportable sous le joug de la monarchie, a choisi de vivre à Milan, là où il a tant souhaité "*passer sa vieillesse et mourir*". Loin d'être indifférent aux turbulences politiques de sa patrie, il en guettait les nouvelles avec enthousiasme. Politique, littérature et art faisaient l'objet de sa correspondance avec un ami qu'il a, dans *Souvenirs d'égotisme*, qualifié de très faible en matière de connaissance du cœur humain. La plupart de ses lettres à Rodolphe de Mareste trahissent un mépris sans borne pour quelques hommes politiques qui ont marqué le règne de Louis XVIII et dont les noms reviennent fréquemment sous sa plume. Nous en reconnaissons dans cet exemple un ministre et un journaliste:

*Sûrement, j'aurai de l'argent, pas beaucoup; peut-être attendrai-je 1821 pour pousser à Edimbourg ou même à New-York. Ce projet me rit, mais je n'en dis rien. Je passerais là six mois et puis je reviendrais. On peut faire cela sans lux, à peu de frais. C'est que*

*Paris m'a paru tout Saint-Aubin<sup>9</sup>, je dis même les B. Constant<sup>10</sup> et les Etienne<sup>11</sup> [Cor., 1002].*

Toujours fidèle à son procédé de fractionner un ensemble composite, spatial ou notionnel, en trio d'antonomases, Stendhal vise ici à attirer l'attention sur la nullité et l'incompétence de ceux qui gouvernent Paris, à travers des cas-types qui incarnent par excellence le pouvoir en place. Les exemples de ce genre se multiplient et Stendhal, en 1821, un mois avant son départ définitif de Milan, écrit à son ami:

*Dominique<sup>12</sup> n'attend que money pour voler vers vous. Vous trouverez un animal de plus en plus différent du Français aimable et probablement aussi insupportable à vous que les Malo<sup>13</sup>, Saint-Aubin et Cie le sont à lui. Adieu, au commencement de juin [Cor., 1063]*

.....  
*Comment va le voyage de Besançon en England? Dominique serait bien piqué d'être obligé de débiter dans l'île de Barataria sans le secours de son Mentor. Que penseront de moi Les Malo renforcés et les Saint-Aubin en carrosse, si vous ne dirigez mes pas? [Cor., 1063].*

Ces derniers exemples de l'antonomase du réel sont des antonomases référentielles, à savoir synecdochiques. Ils mettent en œuvre un processus référentiel qui désigne le général par le particulier; un groupe d'individus est représenté par une seule personne.

*Le Rouge et Le Noir* contient assez peu d'antonomases métaphoriques. Les quelques occurrences qu'on y rencontre ici et là sont souvent à la frontière entre la métaphore et la synecdoque et s'arrangent en général dans une axiologie appréciative du discours. Au bal du duc de Retz, Julien tient une longue conversation avec le comte Altamira qui lui dit:

*C'est que votre société vieillie prise avant tout les convenances... Vous ne vous élèverez jamais au-dessus de la bravoure militaire; vous aurez des Murat, et jamais de Washington. Je ne vois en France que la vanité [R.N., 499].*

On reconnaît dans cet exemple deux célébrités qui ont marqué l'histoire du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier est un beau-frère de Napoléon, Joachim Murat, le maréchal intrépide, le second est Georges Washington, fondateur des Etats-Unis et son président de 1789 à 1797. L'un et l'autre incarnent respectivement la bravoure militaire et l'adresse politique. L'une de ces deux désignations (la bravoure militaire) figure déjà dans l'énoncé; l'auteur la fait suivre de son

réfèrent figuré (les Murat). *Les Murat et la bravoure militaire* sont deux procédés de dénomination dont le premier succède au second et lui sert de signifiant concret. L'antonomase du réel peut, notamment lorsque le personnage qu'elle désigne dispose d'une certaine célébrité, dépasser le stade de la synecdoque pour devenir métaphore. La banalisation du nom propre, avec lequel elle s'actualise, lui octroie une acception métaphorique à base synecdochique: le processus métaphorique sert de façade à la synecdoque particularisante. Dans son intégration en langue, le sémème (un nom propre) qui actualise l'antonomase acquiert des sèmes dont les antonomases purement synecdochiques sont totalement privées à cause de l'ambiguïté de ce dernier en dehors du texte. Par exemple, les Washington et les Murat imposent à l'esprit l'idée associée à ces deux personnages: le génie politique et la stratégie militaire. Mais nulle idée associée ne s'impose suite à l'évocation des Valenod et des Rênal, car ces deux personnages ne sont connus que par un lecteur du *Rouge*.

L'antonomase repose sur des fondements analogiques, discrets dans le cas de l'antonomase synecdochique. Si Stendhal l'utilise assez fréquemment, c'est que, conformément à son attitude frondeuse à l'égard du style, il évite l'emploi des tropes complexes tels que la comparaison, qui ont souvent un effet stylistique ornemental dans le texte. La formulation la plus complexe de l'exemple ci-dessus est: *vous aurez des militaires braves de cette bravoure dont le représentant le plus remarquable est Murat, mais jamais un politique habile de cette habileté dont Washington est le représentant le plus remarquable*. Observateur du cœur humain, l'auteur a besoin d'un outil d'expression, tel que la comparaison, avec lequel il rapproche les individus et les confronte les uns aux autres. L'antonomase, étant le mode le plus simplifié de celle-ci et qui s'accorde avec le langage simple et dépouillé de l'auteur, répond efficacement à cette intention.

Le procédé de combiner, dans le même énoncé, des antonomases du nom propre et le nom commun qu'elles désignent s'avère un trait dominant du style de Stendhal. Il le met à nu dans cet exemple de la *Correspondance*:

*Les gens de la révolution, les Danton, les Robespierre, les Tallien, etc., avaient du pouvoir et peu de talent, si l'on veut, mais enfin, ils avaient pris ce pouvoir. Les Maison<sup>14</sup> d'aujourd'hui n'ont eu que la peine of pleasing to à Géronte<sup>15</sup>. Cela est un peu différent: arracher à des rivaux et au risque de la vie le délicieux pouvoir, ce premier des biens, ou séduire an old man<sup>16</sup> [Cor., p. 952].*

*Les Danton<sup>17</sup>, les Robespierre<sup>18</sup> et les Tallien<sup>19</sup>* rejoignent dans le contexte leur réfèrent unique "*les révolutionnaires*" comme pour dévoiler la face analytique d'une réalité préalablement estompée. L'emploi de cette constellation

d'antonomases synecdochiques, loin d'être tautologique, contribue au développement diégétique du récit dans la mesure où elle vient pallier à l'imprécision que peut avoir le nom commun (les gens de la révolution). Il est vrai que l'ellipse de ces antonomases ne nuit pas à la construction syntaxique de l'énoncé, car le nom commun est là pour combler l'absence, mais elle peut jouer sur sa clarté et la facilité de sa compréhension.

À ce trio d'antonomases synecdochiques succède dans le même énoncé une autre antonomase synecdochique (les Maison) qui s'arrange dans l'autre axiologie, négative, du discours. Il s'agit du duc de Necazes, le ministre le plus partisan de Louis XIII et le plus méprisé de Stendhal. Nous pensons, à cette occasion, que l'antonomase, quand elle est plus ou moins connue, peut servir de moyen d'appréciation et de mise en valeur. Elle peut aussi, comme dans la dernière occurrence de cet énoncé, c'est-à-dire quand le nom propre qui l'actualise est original, servir de moyen de dévalorisation, et en ce cas son fonctionnement se limite à la synecdoque.

Chez Stendhal, l'antonomase du réel, notamment celle du genre métaphorique, se fait parfois expliciter par divers modes d'expression, dont les plus fréquents sont l'antanaclase et la comparaison.

#### **a) L'explicitation de l'antonomase du réel par l'antanaclase**

Nous savons que la répétition polysémique est l'un des procédés qui répondent aux intérêts délexicalisants de l'énoncé stendhalien. Dans le cas de l'antonomase, elle a, semble-t-il, d'autres motivations que la délexicalisation. En réunissant face à face les deux référents, propre et figuré, de l'antonomase, elle met en lumière la partie sombre de la réalité exprimée pour la rendre moins ambiguë. Quelques exemples, extraits du *Rouge* et de la *Correspondance*, nous permettront d'examiner l'alliance de ces tropes :

*O ciel! Serait-il un Danton, se dit Mathilde; mais il a une figure si noble, et ce Danton était horriblement laid, un boucher, je crois [R.N., 494].*

.....

*Ah! S'il y avait une vraie religion...Sot que je suis! Je (Julien) vois une cathédrale gothique, des vitraux vénérables; mon cœur faible se figure le prêtre de ces vitraux...Mon âme le comprendrait, mon âme en a besoin... Je ne trouve qu'un fat avec des cheveux sales...aux agréments près, un chevalier de Beauvoisis.*

*Mais un vrai prêtre, un Massillon, un Fénelon... Massillon<sup>20</sup> a sacré Dubois. Les Mémoires de Saint-Simon m'ont gâté Fénelon<sup>21</sup>; mais enfin un vrai prêtre [R.N., 691].*

.....  
*Les dialogues de la Minerve me charment. Je viens de lire ce matin celui sur Fontaines. Les Fontaines<sup>22</sup> doivent bien abhorrer la liberté de la presse [Cor., T.1, p.1820].*

Chacun des énoncés ci-dessus contient un nom propre (ou deux) lequel est employé séparément au propre et au figuré. Sous le pli du pôle figuratif de la répétition polysémique on reconnaît l'antonomase. Faire d'un seul terme deux emplois distincts témoigne, non seulement de la vigilance de l'auteur vis-à-vis du langage figuré et de son souci de le réanimer, mais aussi de sa tendance réaliste à exhiber la vérité dans ses tenants et ses aboutissements; tout le discours stendhalien est un va-et-vient entre la réalité et le rêve, l'analyse et l'estompe, le mot propre et la figure.

#### **b) L'explicitation de l'antonomase du réel par la comparaison**

Parmi les procédés qui travaillent à l'explicitation de l'antonomase, il y a aussi la comparaison. Sa tâche ne se limite pas à restituer le représentant typique du nom propre actualisant l'antonomase comme dans le cas de l'antanaclase, mais aussi à les confronter l'un à l'autre, en mettant en relief l'attribut commun qui les réunit. Voici un exemple du *Rouge*:

*Formez vos bataillons, vous dirai-je (M. de La Mole) avec la chanson des jacobins; alors il se trouvera quelque noble GUSTAVE-ADOLPHE, qui, touché du péril imminent du principe monarchique, s'élancera à trois cents lieues de son pays, et fera pour vous ce que Gustave<sup>23</sup> fit pour les princes protestants [R.N., 580].*

Il s'agit là de deux représentations entre lesquelles la comparaison remplit une fonction intermédiaire, l'une et l'autre appartiennent à l'isotopie du texte et obéissent à sa logique. Le faux Gustave Adolphe est confronté au vrai, à celui qui a réellement existé et prêté main forte aux protestants. Le rôle de la comparaison consiste à rapprocher ces deux personnages sous un attribut commun (le dévouement).

Dans sa *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Michel Le Guern consacre tout le sixième chapitre à analyser les mécanismes de la métaphore, de la comparaison et de la similitude, et à montrer la différence entre ces trois modes d'expression. Du point de vue de "celui qui reçoit le message, la

*similitude, dit-il, se distingue de la métaphore par le fait qu'aucune incompatibilité sémantique n'est perçue*" entre ses deux termes (p.56]. On sait que la similitude ressemble, sur le plan formel, à la métaphore in praesentia, car, comme celle-ci, les deux termes de sa structure coexistent dans l'énoncé. Toutefois une différence significative réside entre les mécanismes des deux figures parentes. Le terme comparé de la métaphore reste dans l'esprit, alors que, dans le cas de la comparaison et de la similitude, il est concrètement exprimé dans le texte. L'examen de l'exemple ci-dessus montre que le premier terme de la comparaison (quelque noble Gustave Adolphe) est une métaphore in absentia dont on a supprimé:

- le comparé (un homme).
- l'attribut dominant (dévoué).
- l'outil de comparaison.

Une restitution de ces éléments supprimés aboutit à la formulation suivante: *"Un homme dévoué de ce dévouement dont Gustave Adolphe est le représentant le plus typique"*. Sans doute cette formulation est-elle la plus parfaite et la plus explicite, car elle comprend les composantes originelles de la métaphore et l'écart par rapport à la norme habituelle y est réduit à son degré zéro. La comparaison est donc une forme analytique de la métaphore et c'est pour cette raison que Le Guern voit la similitude, qui est proche de la comparaison du point de vue formel, plus soumise à la critique rationnelle que la métaphore:

*L'absence d'écart par rapport à la logique habituelle du langage a pour résultat, d'une manière apparemment paradoxale, que la similitude offre une matière plus propice à une critique établie sur des fondements logiques: il est plus facile, en s'appuyant sur des critères rationnels, de refuser une similitude que de refuser une métaphore (Sémantique...p.57).*

En fait, l'attribut dominant sur lequel porte l'antonomase métaphorique (quelque noble Gustave Adolphe) n'est qu'une idée associée que l'émetteur du message avait déjà en tête. Cette idée associée est concrètement exprimée dans la suite de l'énoncé, quand on apprend que Gustave était dévoué à la cause des protestants. Là, l'information obtenue sur le personnage en question fait naître une analogie qui fonctionne à termes équivalents. L'omission du terme de ligature ne nuit nullement à la construction de la comparaison; celui-ci est compensé par l'expression *ce que* qui instaure des points de similitude entre deux actions exprimées par le verbe faire, conjugué d'abord au futur simple, puis au passé composé. D'après Michel Le Guern, cette ellipse de l'outil de comparaison et son remplacement par un verbe donne à la comparaison un air du langage populaire.

Ainsi, dans notre exemple, le vrai succède au faux, le réel à l'imaginaire et le mot propre (le nom propre: Gustave) à la figure (l'antonomase métaphorique: quelque noble Gustave Adolphe). N'est-ce pas là un procédé habituel de l'écriture stendhalienne: l'estompe et l'analyse? Ces deux moments du récit stendhalien sont marqués par un passage de la métaphore à la similitude, du général au particulier. La comparaison a pour effet d'atténuer la surprise ménagée préalablement par la métaphore et de rendre celle-ci plus propre à la critique rationnelle. On comprend maintenant pourquoi Michel Le Guern qualifie la métaphore d'affective et la similitude d'explicative et confirme la supériorité de l'une à l'autre du point de vue de la persuasion. C'est parce qu'elle est explicative et soumise au jugement rationnel que la similitude est inférieure à la métaphore quand il s'agit de convaincre. Sur ce sujet, Le Guern dit l'essentiel: il souligne que *"la similitude s'adresse à l'imagination par l'intermédiaire de l'intellect, tandis que la métaphore vise la sensibilité par l'intermédiaire de l'imagination"* (*Sémantique...*, p.57).

Bref, de tous les tropes, l'antonomase est le plus typiquement stendhalienne. Elle répond à des visées critiques et élogieuses et l'auteur s'en sert souvent dans les polémiques politiques. Un accoutrement pour un personnage obscur, un ornement pour un personnage célèbre, elle opère dans deux orientations discursives, dépréciatives et appréciatives. L'antonomase agit aussi comme un signifiant à signifié. On peut déceler dans son processus une tendance à lexicaliser le nom propre, car celui-ci, acquérant à la longue des éléments de signification, devient le synonyme du nom commun auquel il renvoie. Elle remplit dans le langage une fonction pragmatique focalisante et son parcours figuratif va de la confusion à la précision en désignant une vaste catégorie de gens à travers un seul individu. La récurrence de ce trope dans le texte de Stendhal est un effet logique de sa quête persistante à la connaissance des hommes. L'auteur du *Rouge* s'en sert assez souvent pour confronter les individus, les classes et parfois les nations. L'usage fréquent de ce trope, qui, d'ailleurs, n'est pas sans lien avec les tendances réalistes de l'auteur amoureux du détaillement, traduit sa méfiance vis-à-vis du langage abstrait. La désignation du nom commun par un nom propre est un engagement dans un chemin vers la concrétisation, un passage de l'abstrait au concret. Le nominalisme de Stendhal ne se fit pas plus aux convenances qu'aux mots. Les termes linguistiques sont des signes abstraits équivalents à des référents réels. Entre ceux-ci et ceux-là, le temps peut creuser un écart et les mots, sous l'effet du vieillissement, deviennent peu fiables. Le nom propre, n'ayant pas de synonyme, est une désignation directe et irremplaçable de la réalité. En désignant celle-ci par un nom propre, on en tire une conception concrète, précise et exacte, une conception qui échappe à la duperie de l'abstraction langagière.

## ستندال والمجاز الاسمي

عبد الجليل عبود، قسم اللغة الفرنسية، جامعة البعث، حماة، سوريا

### ملخص

تناول البحث معالجة صورة خاصة بستندال كانت موضع اهتمام أستاذ البلاغة ميشيل لوكيرن: هي المجاز المرسل الاسمي. فالمفهوم الخاطئ الذي تبنته البلاغة التقليدية عن المجاز الاسمي كان فرصة مناسبة للأستاذ لوكيرن لكي يسلط الأضواء على مجاز الاسم ويبين سماته وخصائصه. يعلق لوكيرن في كتابه دلالة الاستعارة و المجاز المرسل على بعض الأمثلة الموضوعة التي يدرجها عالم البلاغة التقليدية الفرنسي دي مارسيه في ملف المجاز الجزئي. بينما لوكيرن لا يرى أية مشكلة في تصنيف المجاز الاسمي مع الاستعارة. إن مبدأ التشابه الذي يحدد آلية هذه الصورة التي يعدها علماء البلاغة التقليدية مجازا مرسلًا جزئيًا غير قابل للجدل. لكن نقطة الضعف في تعليق لوكيرن تكمن في اكتفائه بدحض تصنيف أمثلة دي مارسيه في المجاز المرسل وتأكيد على أنها تندرج مع الاستعارات دون أن يثبت نظريًا وجود المجاز المرسل الاسمي. بلا شك، الأمثلة الأكثر إظهارًا لهذا المجاز توجد عند ستندال. وهذا الصنف من المجاز الذي يصادف بكثرة في أعماله هو إرجاعي بشكل عام: يستعمل الكاتب اسم العلم كاسم شائع يرجع مجازيًا إلى شريحة اجتماعية الأكثر تبنيًا لفكره و سلوكه. فبدلاً من الاسم الواحد نجد غالباً ثلاثة أسماء من الأعلام متكررة الواحد تلو الآخر. فهؤلاء الأشخاص هم عينة ينتقياها الكاتب ليتكلم سلباً على طبقة اجتماعية تبنت عقلية هؤلاء الأشخاص وسلوكهم. وهذا النوع من المجاز المرسل يتعامل خصوصاً مع المحور الهجائي للخطاب و يلجأ إليه ستندال عندما يريد الحط من قدر طبقة اجتماعية معينة، أو شريحة سياسية حاكمة. إن للمجاز المرسل الاسمي دوراً هاماً في خلق رؤية مادية مفصلة لمفاهيم أخلاقية مجردة.

\* The paper was received on Oct. 8, 2013 and accepted for publication on Feb. 16, 2014.

## Notes

- 1 Cité par Le Guern, *Sémantique...*, p. 35.
- 2 Ibid, p. 35.
- 3 La métaphorisation de l'antonomase commence, d'après Le Guern, par la lexicalisation du nom propre, car un nom propre doit, pour accéder au domaine de la métaphore, avoir des éléments de signification qu'il ne peut avoir sans se lexicaliser.
- 4 Le troisième volume de *la Correspondance*, dont la plupart des lettres sont adressées aux chefs hiérarchiques de Stendhal pendant qu'il était consul à Civita Vecchia, en fait l'exception.
- 5 Ce type d'antonomase est totalement inexistant dans le texte de Stendhal.
- 6 Ancienne famille de l'aristocratie française.
- 7 Luz: bibliophile allemand, vivait dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Stendhal, qui a accompagné Napoléon en Allemagne, a peut-être connu ou entendu parler de cette personne.
- 8 Chélan (Antoine), prêtre dont le nom a été utilisé par Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*. Il a été baptisé à Grenoble le 31 décembre 1725. Curé de Risset de 1766 à 1791. Il était connu pour sa très grande charité.
- 9 Femme politique.
- 10 Constant (Benjamin), né à Lausanne le 25 octobre 1767, écrivain et ministre de Louis XVIII. Ses ralliements successifs aux Restaurations et à l'Empire lui ont valu la renommée de transfuge. Il soutenait certainement les personnes et non les idées (*Dictionnaire napoléonien*).
- 11 Charles Guillaume, poète et journaliste français, né Chamouilly, près Saint-Dizier, le 6 janvier 1778 (Firmin-Didot frères, *Nouvelle biographie générale*, Paris, Imprimeur libraire de l'institut de France).
- 12 Pseudonyme de Stendhal.
- 13 Homme de lettres français, né à Paris le 19 juillet 1790 (*Nouvelle biographie générale*, op. cit.).
- 14 Elie duc Décases (Stendhal l'appelle habituellement Maison). Avocat à Livourne, juge au tribunal de la Seine (1806), puis conseiller au cabinet du roi de Hollande, Louis Bonaparte (1807), il se rallia aux Bourbons (1814), fut nommé préfet, et ministre de la police en remplacement de Fouché (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).
- 15 La peine de plaire à un Géronte. Le Robert définit géronto comme préfixe signifiant "vieillard". Gérontocratie: gouvernement dominé par les vieillards. Allusion aux relations de ce ministre avec Louis XVIII).
- 16 Séduire un vieil homme (sobriquet de Louis XVIII).
- 17 Danton (George Jaques). Révolutionnaire français né en 1759. Il affirma dès 1789 ses sympathies pour la Révolution et fut exécuté en 1794 (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).

- 18 Robespierre (Augustin), révolutionnaire français, né en 1763 et guillotiné en 1794 (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).
- 19 Tallien (Jean Lambert). Révolutionnaire français (1767-1820). Membre du Club des jacobins dès le début de la Révolution. Il accompagna Napoléon en Egypte, puis devint consul à Alicante (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*)
- 20 Massillon (Jean Batiste), prédicateur français (1663-1742). Il prononça des serments à l'éloquence simple et persuasive.
- 21 François de Salignac de La Mothe Fénelon, prélat et écrivain français (1651-1715) (*Robert des noms propres*)
- 22 Louis de Fontaines, responsable de l'université sous l'Empire, ministre de Louis XVIII (*Robert des noms propres*).
- 23 Gustave Adolphe (1594-1632). Roi de Suède (1611-1632). Aidé du chancelier Oxenstierna, il rétablit la situation de la Suède: paix avec le Danemark (traite de Knäred, 1613), avec la Russie (1617), avec la Pologne. Il accomplit une profonde réorganisation de l'Etat et de l'armée. Après quoi, il intervint avec éclat dans la guerre de Trente Ans, comme champion des protestants face aux impériaux, en alliance avec la France. Il écrasa Tilly à Breitenfeld (1631), s'avança à travers la Rhénanie jusqu'en Allemagne du Sud et l'emporta sur Wallenstein à Lützen (16 novembre 1632), mais trouva la mort au cours de la bataille (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus analysé:

C.P.: *La Chartreuse de Parme*, Romans et nouvelles, T.1, Paris, Gallimard-La pléiade, 1952 (édité par Henri Martineau).

Cor.: *Correspondance*, T.1, Paris, Gallimard-La pléiade, 1962 (édité par Henri Martineau et Victor Del Litto).

R.N.: *Le Rouge et le Noir*, Romans et nouvelles, T.1, Paris, Gallimard-La pléiade, 1952 (édité par Henri Martineau).

### Ouvrages consultés:

Bonhomme (Marc), *Linguistique de la métonymie*, Peter Lang, Berne, 1987.

Du Marsais, *Traité des tropes*, Paris, le Nouveau commerce, 1977.

Le Guern (Michel), *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Seuil, 1972.

Martineau (Henri), *Cœur de Stendhal*, Paris, Albin Michel, 1954, 2 volumes.

**Dictionnaire:**

Firmin Didot frères, *Nouvelle biographie générale*, Paris, Imprimeur libraire de l'institut de France.

Le Robert, *Dictionnaire universel des noms propres*.